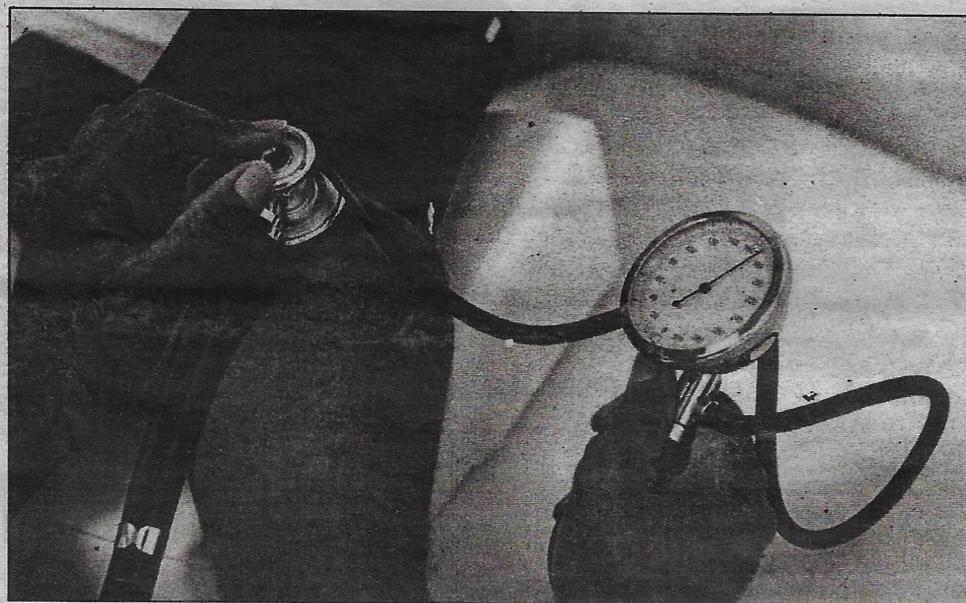


SANTÉ

CHUTE, PERTE DE MÉMOIRE, DÉMENCE, PARALYSIE...

# L'Avc, un drame pour les populations victimes

*Les accidents vasculaires cérébraux sont de plus en plus récurrents au Sénégal. Entre chute, perte de mémoire, démence ou paralysie, si elles ne passent pas de vie à trépas, les victimes traînent souvent un véritable handicap durant presque toute leur vie.*



Les Attaques vasculaires cérébrales sont devenues un phénomène de santé publique, au Sénégal

Assise sur une chaise roulante que pousse un jeune d'une vingtaine d'années, Awa Kandji se dirige vers le service de neurologie de l'hôpital de Fann. Victime d'un accident vasculaire cérébral (Avc), il y a de cela quelques semaines, la dame s'est retrouvée avec une partie de son corps paralysée, notamment ses membres supérieur et inférieur droits. C'était dans la nuit du dimanche 2 au lundi 3 mai dernier, dit-elle. Ce jour où elle a failli passer de vie à trépas à cause d'un foudroyant Avc qui l'a attaquée alors qu'elle venait juste de terminer ses dernières prières de la journée et s'appêtait à aller au lit. «C'est là que je suis tombée. J'étais inconsciente. Je ne pouvais pas crier au secours ni même bouger le plus petit doigt», narre Awa Kandji qui débite difficilement les mots. Après quelques minutes d'arrêt, elle continue : «C'était horrible. J'avoue que je viens de loin. Je ne pouvais même pas imaginer que je serai en vie en ce moment.» Pourtant elle rap-

pelle qu'elle n'a jamais senti des signes d'un Avc et ne se souvient pas l'avoir fait durant toute sa vie. Awa Kandji soutient avoir entendu beaucoup parler des Accidents vasculaires cérébraux (Avc), mais ne s'imaginait point qu'un jour elle en serait une victime. Car, elle avait déjà pris ses précautions pour éviter la survenue d'un Avc en adoptant une alimentation équilibrée et faisant des marches, tous les week-end. Mais, peine perdue, regrette-t-elle.

Au service de neurologie du Centre hospitalier national universitaire (Chnu) de Fann, à chaque patient sa mésaventure. A l'accueil, des patients avec leurs accompagnants font la queue par ordre d'arrivée pour voir leur médecin traitant. Sur place, c'est le calme plat à part le bruit des pieds qui résonne dans les couloirs du bâtiment. Des soignants en blouse blanche font des entrées et des sorties entre les salles de soins. D'autres sont interpellés par moments dans les couloirs

par des malades impatients. Assis sur une chaise roulante, Demba Sy, septuagénaire, vient de sortir du bureau du médecin accompagné de son fils. Habillé d'une chemise assortie d'un pantalon «super cent», ce père de famille, responsable des Ressources humaines dans une agence immobilière a perdu l'usage de ses jambes suite à un Avc. Depuis lors, il suit ses traitements au service neurologie de l'hôpital Fann.

## «Environ 80 % des patients admis à l'hôpital de Fann sont victimes d'Avc»

«C'est dans les toilettes, en prenant ma douche, que j'ai senti une douleur me traverser tout le corps. Avant que je ne puisse crier au secours, j'étais déjà

à terre. Et j'avais perdu connaissance. Je me suis réveillé à l'hôpital le lendemain dans un lit, en me demandant ce que je faisais là. On a commencé à me parler mais je ne pouvais pas répondre. J'ai essayé de faire bouger mes jambes et sortir de mon lit, mais je ne savais plus me tenir debout. Quand je voulais dire quelque chose, ça ne sortait pas», partage Demba Sy qui dit espérer retrouver l'usage de ses jambes un jour.

Du côté du personnel sanitaire, on signale qu'au Sénégal, les accidents vasculaires cérébraux sont de plus en plus récurrents chez les populations, renseigne Dr Abou Ndiaye, médecin généraliste. Lequel indique que ce sont des attaques très souvent inattendues qui bouleversent la vie des victimes. La blouse blanche d'ajouter que les Avc concernent les adultes aussi bien que les personnes âgées. Selon les données rendues publiques en 2019, environ 80 % des patients admis à l'hôpital Fann sont victimes d'Avc. Et ces pathologies sont responsables de plus de 90 % des décès enregistrés parmi ces malades hospitalisés dans cette structure. Car les patients arrivent tard dans la clinique, y sont traités tardivement et avec des moyens qui demandent à être techniquement améliorés, nous signale-t-on. «Le tiers des malades que nous recevons présente une situation d'Accident vasculaire cérébral (Avc). Ces Avc constituent 2/3 de la mortalité au service Neurologie du Chu de Fann. C'est énorme. Aujourd'hui, des recherches poussées devraient être menées pour déterminer les causes de la recrudescence de ces cas d'Avc au Sénégal», soufflé un médecin neurologue.

Samba BARRY